

Chapitre 12

Les post-socratiques



La question du bonheur chez l'individu

Les post-socratiques sont les philosophes de l'Antiquité grecque et romaine qui ont philosophé dans les sillons laissés par Socrate. Le terme pourrait paraître réducteur. Parler de Marc-Aurèle, par exemple, comme d'un post-socratique, c'est réduire la richesse de sa pensée à une catégorie, le dossier Socrate. Pourtant, les courants philosophiques que nous allons étudier ici sont tous inspirés, d'une manière ou d'une autre, par le légendaire Socrate.

Il est vrai qu'à ce compte, Platon et Aristote sont également des post-socratiques. Mais nous avons abordé leur philosophie d'une perspective épistémologique (théorie de la connaissance) et morale (théorie de la justice chez Platon). Leurs théories de la connaissance sont originales et ont marqué l'histoire des idées en Occident. En effet, le rationalisme et l'idéalisme (Platon) et l'empirisme (Aristote) ont littéralement forgé la façon de penser occidentale. Difficile de sortir de ces sillons.

Quatre courants de pensée

Les philosophes que nous allons maintenant voir, bien que pour des raisons pratiques ils sont ici classés sous la rubrique « post-socratiques », sont aussi des philosophes importants et dont les idées ont marqué l'histoire. Les textes qui nous restent d'eux révèlent toutefois un intérêt marqué pour la philosophie pratique, la morale. Peut-être est-ce parce que c'est là ce qu'ils ont le mieux réussi ? Beaucoup diront que l'époque s'y prêtait. Les valeurs citoyennes, l'importance de l'État, laisse peu à peu place à l'individualisme. Cela s'expliquerait par la perte d'influence d'Athènes, puis éventuellement par l'unification de la Grèce par Alexandre. Moins attaché à son État, le citoyen chercherait alors le bonheur par et pour lui-même, plutôt que par sa Cité.

Si le caractère théorique de la pensée de Socrate a inspiré Platon et Aristote en théorie de la connaissance, alors on pourrait dire que le côté pratique de Socrate a inspiré les courants que nous allons ici explorer, c'est-à-dire les cyniques, les épiciens, les stoïciens et les sceptiques. Il est certainement faux d'affirmer que ces philosophes ont esquivé toute théorie de la connaissance, mais disons simplement qu'ils se sont surtout intéressés à une philosophie pratique de la vie, du bien-vivre, du « mieux-vivre », du bonheur ou de la vie bonne. En tout cas, c'est ce que l'on retient le plus d'eux. Bien entendu, un système philosophique, bien qu'il se veuille principalement moral, doit s'appuyer sur une théorie de la connaissance. Toutefois, les philosophies morales des post-socratiques *parviendront à se dégager en tant qu'art de vivre avec suffisamment de netteté pour acquérir la force d'un idéal presque autonome et indépendant des présuppositions théoriques dont elles sont issues*¹.

Il existe donc une autre grande différence entre les philosophies de Socrate, Platon, Aristote et celles des post-socratiques. Si les premières centrent l'intérêt et le but de la morale sur la Cité, les dernières misent plutôt sur le bonheur de l'individu. Comme si on pouvait voir par ces philosophies les premières esquisses théoriques de l'individualisme. Par exemple, chez Épicure, ce n'est pas le bien de la Cité qu'il faut viser avec une théorie morale (comme chez Platon) mais plutôt le bien de l'individu. La richesse n'est pas dans l'avoir, mais dans l'être.

¹ Jean-François Revel, *Histoire de la philosophie occidentale*, Nil Éditions, 1994, p.179

« [Les richesses] peuvent [...] empêcher de poser un acte qu'on a choisi comme un devoir. C'est pourquoi, contemplant l'infortune de ces gens, il faut l'éviter et considérer que le bonheur n'est pas dans le fait d'avoir acquis une foule de choses, mais plutôt dans la manière dont l'âme est disposée. »²

Aristote

Toutefois, l'aspect théorique des morales post-socratiques n'est jamais considéré comme original, mais plutôt inspiré, voire même emprunté à des philosophies théoriques vues plus haut dans ce livre (des présocratiques à Aristote). Par exemple, si la position et l'action des sceptiques est originale, leur théorie est quant à elle empruntée à Démocrite avec son atomisme³. Toutefois, Épicure ne fait pas que reprendre l'atomisme, il travaille la théorie de Démocrite et lui ajoute par exemple le concept de *clinamen*.⁴

Socrate fut certes un exemple de pensée théorique. Nul doute que sa quête de concepts universels et sa démarche dialectique a inspiré Platon dans sa théorie de la connaissance. Mais Socrate est aussi un modèle en ce sens où il a vécu sa philosophie. C'est-à-dire qu'il n'a pas que défendu sa Cité par la philosophie, il l'a également défendue par les armes. Il a défendu l'idée que les plus belles richesses sont celles de la vie de l'esprit, alors il vécut simplement, sans richesse, avec des vêtements humbles (prêtant le flanc à cette boutade de ses ennemis : « va-nu-pieds »). Il n'a pas défendu la justice qu'avec la théorie, il est mort pour elle. Le choix de mourir pour ses idées n'est pas rien. C'est cet aspect de Socrate qui semble le plus inspirer ceux qu'on appelle les post-socratiques, et dont voici les grands traits.

12.1 Diogène de Sinope et le cynisme

Diogène le cynique (413 à 327 avant notre ère) est le représentant le plus connu de ce courant de pensée. Peut-être le plus marginal et le plus provocateur des philosophes, Diogène met sans cesse en pratique sa croyance la plus profonde : il ne faut pas croire aux conventions de la société, précisément parce qu'elles ne sont que des conventions, non des vérités. Il est en ce sens à l'extrême opposé de Socrate qui se sacrifie pour la Cité et ses lois.

Quand Diogène arrive à Athènes, il se forge un personnage qui par ailleurs ressemble beaucoup à Socrate. Philosophe clochard, marginal, sans volonté d'enseigner, il possède une personnalité hors du commun. Comme Socrate, il est singulier, autonome. Le prestige et la richesse n'ont pas d'emprise sur lui. Toutefois, il va très loin dans son mépris des conventions, tellement que Platon l'appelle « un Socrate devenu fou ». Par exemple, pour forger ce mépris des conventions dans la tête de ses disciples, il leur demande de promener en laisse un poisson (hareng) au cœur de la Cité. L'aspirant cynique doit alors faire fi des moqueries que ce geste étrange (ou drôle) inspire à ses concitoyens.

Caricatural, il est presque nu, avec son bâton en guise d'instrument pédagogique : il frappe les esprits à coups de maximes. En tout cas c'est l'image qui nous reste de lui et il semble qu'il ait beaucoup marqué ses contemporains. Je vais continuer de décrire l'image et vous comprendrez mieux. Il dort dans un tonneau (une amphore), il s'est débarrassé de sa fortune, il ne possède qu'une gamelle pour boire à la source. Et on dit qu'un jour, ayant aperçu un enfant boire à la fontaine avec ses mains, Diogène a jeté sa gamelle en disant « *cet enfant m'apprend que j'ai encore du superflu !* ». C'est que pour Diogène, « avoir n'est pas être ». Voici comment se décline sa philosophie. Diogène s'attache à vivre selon les seules lois de la nature. Et par des provocations, il incite les autres à faire de même. Ainsi, il

² Aristote, *Invitation à la philosophie*, traduction de Jacques Follon, Éditions Mille et une nuits, 2000, p. 11.

³ Toute matière est faite d'atomes, de petites particules indivisibles.

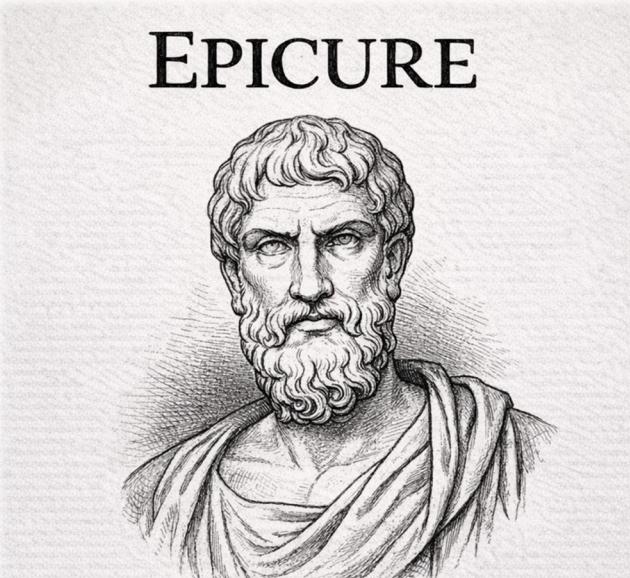
⁴ Quand ils chutent dans le vide, les atomes pourraient dévier aléatoirement de leur trajectoire. Épicure aurait développé cette théorie pour expliquer l'existence des corps et la possibilité de la liberté de l'homme.

ne faudrait pas seulement se méfier des honneurs et des richesses, mais également de toute convention. Les lois et même la morale sont des voies qui nous mènent loin de la nature. Il est donc indifférent face à la Cité, la famille, la convention... comme un chien ! *Cynique*, qui vient du grec *kuón*, signifie « chien ». Le chien n'a que faire des conventions humaines, des lois, des bonnes manières ou de la morale. Il se laisse plutôt guider par sa nature. Ses provocations sont comme des morsures : « Je mords mes amis, de manière à les sauver ». Diogène est, comme le chien, impudent, mais aussi perspicace et, surtout, provocateur. Quand Alexandre le Grand ira voir par curiosité ce personnage original dont il a entendu parler, Diogène restera assis dans son tonneau. Entouré de sa garde royale, Alexandre, roi de Macédoine, lui dit alors : « *Diogène, demande-moi ce que tu veux. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?* ». Et Diogène lui dit alors : « *Ôte-toi de mon soleil.* » Cette anecdote résume assez bien la philosophie de Diogène. Vivre naturellement, sans artifice, simplement. Il ne faut pas « sortir l'animal de soi », comme on dit souvent, mais plutôt « entrer, retrouver l'animal en nous ». C'est un peu comme un travail de retrouvailles avec soi, comme si sa philosophie voulait qu'on retrouve notre part animale enterrée sous des couches de culture.

Ce que l'on retient le plus de Diogène de Sinope, c'est cette apologie de la nature, la *phusis*, érigée contre la loi, la coutume, les institutions, qui ne font que nous éloigner de notre véritable nature.

12.2 Épicure et l'épicurisme

Pour bien comprendre la philosophie épicurienne, il n'est pas inutile de la situer dans son contexte historique. Il sera cependant nécessaire de la placer sous le regard de sa théorie physique. Continuons donc avec un peu d'histoire.



EPICURE

« *Le plaisir est le principe et la fin de la vie heureuse.* »

Épicure, né en -341 à Samos et mort en -270 à Athènes, est un philosophe grec célèbre pour sa doctrine du bonheur fondée sur le plaisir, mais un plaisir mesuré. Contre la peur des dieux et de la mort, il affirme que la mort n'est rien pour nous, que tout est composé d'atomes. Le véritable bonheur consiste en l'absence de troubles du corps et de l'âme, atteinte par la sobriété, l'amitié et la philosophie.

Comme pour les philosophes post-socratiques vus plus haut, la crise importante qui s'abat sur le peuple grec y est pour beaucoup dans la nécessité de poser une philosophie axée davantage sur l'individu que sur la Cité. En effet, cette dernière et le sentiment de patriotisme qui l'a déjà si bien défendue, s'éteignent peu à peu avec les crises qui se succèdent : les guerres médiques (de -500 à -478), la guerre du Péloponnèse, qui dure 27 ans (-431 à -404), la tyrannie des 30 sur la cité d'Athènes, la montée en puissance de la Macédoine avec Philippe, puis Alexandre le Grand, durant laquelle les Grecs sont sans cesse enrôlés dans des guerres sanglantes, invraisemblables... Les Grecs sont alors sans cité précise pour les représenter, comme s'il n'y avait plus vraiment de patrie. Puis arrive la mort d'Alexandre. En -301, ses généraux veulent se partager l'empire. Naissent alors de nouveaux conflits, des batailles... On caractérise cette période par de la décadence et une augmentation des inégalités. Ajoutons à cela, en -156, la domination de Rome sur le monde grec, et nous aurons une idée plus claire de

l'importance de la crise que vit l'hellénisme dans sa longue agonie. Dans cet ordre d'idées, une philosophie de la cité ou de la patrie serait insensée. La philosophie d'Épicure se présente donc, elle aussi, comme un espoir, un espoir pour *l'individu* de dépasser l'ordre de la cité pour rejoindre un ordre supérieur, la nature, et ainsi se guérir des maux de la vie.

Né en -341, à Samos (Asie Mineure) ou à Athènes, Épicure est élevé à Samos puis fera son service militaire à Athènes, à 18 ans. Commence alors une vie itinérante où, de cité en cité, il s'éduquera, notamment auprès de disciples de Platon, d'Aristote et du philosophe sceptique Nausiphan. Il décide ensuite de fonder sa propre école, en -306, alors qu'il a 35 ans. Épicure se trouve alors à Athènes. Avec un peu d'argent et quelques amis, il va fonder Le Jardin, où de nombreux élèves l'auront suivi depuis Lampsaque (Asie Mineure). Le Jardin d'Épicure est situé en périphérie d'Athènes. Dans cette école, on met de l'avant une philosophie de vie qui mise davantage sur une pratique que sur la théorie. On y prône une conversion, un changement de vie, dans une véritable communauté où tous sont les bienvenus. Loin d'être un club sélect comme l'était l'Académie de Platon ou le Lycée d'Aristote, Le Jardin était ouvert aux hommes, aux femmes et même aux esclaves. Les affaires de la Cité d'Athènes n'intéressaient pas la philosophie du Jardin : « *Abstiens-toi de te mêler des affaires politiques* », disait Épicure.

Contre Platon, Épicure pense que la réalité sensible est une évidence. Cependant il va encore plus loin : l'Univers est exclusivement matériel. La théorie derrière la philosophie d'Épicure provient de l'atomisme de Démocrite⁵. Il faudra bien l'approcher un peu afin de mieux saisir les grandes lignes de sa pensée éthique. L'Univers est fait de petites particules appelées atomes. Pour Épicure, le monde est régi par un atomisme aveugle et amoral. L'Univers est fait d'atomes, inusables et intemporels, et leur organisation n'est pas déterminée par un dessein particulier et des règles morales particulières. C'est un *mécanisme atomique*. S'appuyant sur l'expérience, Épicure conclut que rien ne naît de rien, que tout se transforme. La conclusion la plus importante découlant de ces idées est que les dieux ne sont pas responsables du monde dans lequel nous vivons. Il ne sert à rien de les craindre. C'est d'ailleurs cette pensée religieuse qu'Épicure veut d'abord combattre.

Le *Tetrapharmakon*

La finalité de la philosophie d'Épicure est plus qu'un baume à appliquer sur les douleurs de la vie, c'est une véritable médecine de l'âme. Nous le verrons ici avec ce que l'on appelle le quadruple remède—*tetrapharmakon*—qui vise à guérir l'âme humaine des douleurs et, par conséquent, procurer du plaisir.

Quadruple remède :

1. Les dieux ne sont pas à craindre
2. La mort n'est pas à craindre
3. On peut atteindre le bonheur
4. On peut supprimer la douleur

Si le monde est organisé selon une mécanique atomique aveugle et amorphe, alors pourquoi craindre les dieux ? Et puis pourquoi ces êtres immortels et parfaits se tourneraient-ils vers nous ? Beaucoup de maux nous viennent, selon Épicure, de la grande crainte qu'éprouvent les Grecs envers les dieux, et des châtiments qui nous attendent dans l'Hadès après la mort. Il ne faut donc craindre ni les dieux, ni la mort. De toute façon, nous ne pourrons jamais la croiser : si je suis bien vivant, la mort n'est pas là. Si je suis mort, la vie n'y est plus. Le sage, fermement appuyé sur les informations qui proviennent de

⁵ Bien que l'épicurisme reprenne l'atomisme de Démocrite, Épicure est reconnu pour lui avoir ajouté un concept important : le *clinamen*. Si les atomes ne peuvent dévier de leur course, alors ils ne peuvent s'entrechoquer et former des corps. Le concept de clinamen (*paregklisis*) est donc cette déviation possible, spontanée et aléatoire, qui permet à un atome de modifier sa trajectoire. C'est une véritable prémissé à la liberté, physique et humaine.

ses sens, ne doit s'en tenir qu'au monde matériel. Extrapoler, c'est-à-dire prêter plus de signification à une expérience que sa seule réalité matérielle, est contraire à la sagesse.

Hédonisme

Pour bien vivre, ou pour mieux vivre, la sagesse épicurienne souhaite que nous soyons capables d'éviter les troubles pour nous concentrer que sur les plaisirs. Tel est le sens de l'hédonisme : ce qui procure le plaisir est bien, il faut le rechercher ; ce qui produit en nous la douleur est mal, il faut à tout prix l'éviter. Mais attention : les plaisirs ne sont pas tous de même valeur, aussi certains sont-ils à fuir car ils apportent au final plus de peine que de plaisir. Voici comment on peut les comprendre. Certains sont nécessaires et naturels, comme bien manger, boire pour rester hydraté, dormir suffisamment, bouger pour rester en santé. Certains sont naturels mais non nécessaires, comme manger une nourriture luxueuse, boire ou dormir plus qu'il ne le faut pour rechercher l'agréable—il ne faut pas en abuser. Enfin, il y a les plaisirs non naturels et non nécessaires, comme la gloire, la richesse, le désir d'être immortel et d'autres encore. Pour Épicure, la philosophie puis la sagesse doivent mener vers la compréhension que seuls les premiers plaisirs sont à rechercher. Les autres portent le trouble dans l'âme.

Eudémonisme

« *Il n'est pas possible de vivre heureux sans être sage, honnête et juste, ni sage, honnête et juste sans être heureux.* »

Épicure

La recherche des plaisirs nécessaires et naturels sert un but plus grand que tous. C'est que la philosophie d'Épicure est une véritable quête du bonheur. Tel est le troisième remède du *tetrapharmakon*. Plus j'arrive à calmer mes craintes, plus je calme mon âme. Le bonheur dans l'épicurisme est une absence de trouble dans l'âme et dans le corps, c'est l'*ataraxie*. Si les premier et deuxième remèdes permettent l'absence de trouble dans l'âme, qu'en est-il du dernier ? Supporter la douleur est la voie à envisager pour deux raisons. Si la douleur est passagère, alors elle passera. Il ne faudrait donc pas laisser cette douleur troubler le corps et l'âme. Si la douleur doit être continue (maladie), alors il faudra nécessairement apprendre à vivre avec, la supporter, l'apprivoiser.

Tel est la sagesse qui se dégage du quadruple remède. Comme pour les autres philosophes avant lui, et ce jusqu'à Socrate, la sagesse permet la guérison de l'âme et elle a, pour seul chemin, la philosophie. Ne serait-il pas sage de se souvenir un peu mieux de cet héritage épicurien aujourd'hui ? Se rappeler l'importance des plaisirs naturels et essentiels, se rappeler qu'il vaut mieux s'affairer à chasser les troubles de l'âme que de rechercher des plaisirs artificiels, et, au final, inutiles ? On pourra retenir d'Épicure ce joli passage, issu des premières lignes de sa *Lettre à Mécénée*, et si cher aux amoureux de la sagesse :

« *Quand on est jeune il ne faut pas remettre à philosopher, et quand on est vieux il ne faut pas se lasser de philosopher. Car jamais il n'est trop tôt ou trop tard pour travailler à la santé de l'âme. Or celui qui dit que l'heure de philosopher n'est pas encore arrivée ou est passée pour lui, ressemble à un homme qui dirait que l'heure d'être heureux n'est pas encore venue pour lui ou qu'elle n'est plus.* »⁶

⁶ Épicure, *Lettre à Mécénée*, traduction de Octave Hamelin publiée dans la *Revue de métaphysique et de morale*, 18, 1910, pages 397 à 440.

12.3 Le scepticisme et le stoïcisme

Il y a bien entendu d'autres grands courants de pensée post-socratiques. J'ai fait ici un choix, mais je ne pourrais passer sous silence le scepticisme et le stoïcisme.

Le fondateur du scepticisme est le philosophe Pyrrhon. Il est né en -365, à Élis, dans une famille pauvre. Jeune adulte, il partit en Inde en tant qu'artiste dans les armées d'Alexandre le Grand. Quand il revint à Élis, il débuta sa vie de philosophe avec quelques disciples. Sa philosophie a de quoi surprendre. Selon Pyrrhon, rien n'est vrai ! C'est-à-dire qu'il s'est rapidement discipliné à suspendre son jugement. Nos sens peuvent nous jouer des tours, et notre esprit aussi. À quoi bon poser des jugements si ceux-ci ne contiennent aucune certitude ? Pour les sceptiques, la philosophie offre trois possibilités. Elle est soit dogmatique, alors elle prétend avoir trouvé la vérité, soit académique, alors elle affirme avec conviction que la vérité est impossible à atteindre, mais prétend par cette affirmation dire la vérité (!). Ou alors, et c'est la position des sceptiques, la philosophie est toujours en quête de savoir si la vérité est possible ou non. Sans certitude, ne vaut-il pas mieux suspendre son jugement ? Cette attitude ne sert pas seulement à éviter l'erreur, l'incohérence et le malaise que cela crée en soi, mais surtout elle pousserait le sage sceptique vers le calme de l'âme. Encore cette ataraxie, encore une philosophie éthique tournée vers l'individu et non la cité. Si l'on peut reconnaître la sagesse de Socrate qui affirme « je sais que je ne sais rien », le scepticisme va encore plus loin en estimant qu'il n'existe aucune piste certaine qui puisse permettre la création d'un critère de vérité.

Sans avoir écrit ses pensées, Pyrrhon a vécu en donnant l'exemple. Sa philosophie nous provient plutôt des textes de son disciple Timon de Phlionte. Plusieurs philosophes ont poursuivi l'étude et l'élaboration théorique et pratique du scepticisme. Le plus connu étant probablement Sextus Empiricus. Dans les années 190, il écrivit, dans ses *Esquisses pyrrhonniennes* :

« *Le scepticisme est la faculté de mettre face à face les choses qui apparaissent aussi bien que celles qui sont pensées, de quelque manière que ce soit, capacité par laquelle, du fait de la force égale qu'il y a dans les objets et les raisonnements opposés, nous arriverons d'abord à la suspension de l'assentiment, et après cela à la tranquillité.* »⁷

Le stoïcisme, quant à lui, est un courant de pensée majeur qui, à l'image de l'épicurisme, s'est propagé dans beaucoup d'esprits jusqu'à aujourd'hui. Cette philosophie est née avec Zénon de Citium vers -300. Cette pensée resta bien vivante pendant près de 600 ans, à travers d'illustres représentants tels Zénon, Cléanthe et Chrysippe chez les Grecs, et Sénèque, Épictète, Cicéron et Marc-Aurèle chez les Romains.

Pour ces stoïciens, l'éthique consiste également dans une recherche du bonheur, mais à cette différence de l'épicurisme : le bonheur n'est pas à chercher dans le plaisir, mais dans la vertu. L'homme vit dans un tout, le cosmos, que l'on pourrait appeler le divin. C'est le bien absolu. Tout est à sa place. Pour les stoïciens, nous faisons partie du tout. Ce tout, ce divin, est parfait. C'est donc en étant vertueux, c'est-à-dire en y prenant parfaitement place que nous procérons du divin.

« *Qui vit en paix avec lui-même vit en paix avec l'Univers.* »
« *Rien n'est mal qui est selon la nature.* »

Marc-Aurèle

⁷ Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhonniennes* (II^e-III^e siècle), Livre I, § 8, 10, 25-26, tr. fr. Pierre Pellegrin, Seuil, Points essais, 1997, p. 57-59.

Les stoïciens sont donc très exigeants sur la question du bonheur. C'est en visant une vie parfaite, où l'homme est épanoui, où il réalise son plein potentiel, que le bonheur peut être atteint. Il faut donc viser une vie vertueuse, c'est-à-dire développer les vertus. Être vertueux, c'est viser le plein épanouissement, mais aussi vouloir un ordre total qui nous dépasse.

Le sage est celui qui prend conscience de ce que l'on peut et de ce que l'on ne peut pas contrôler. Nous avons un pouvoir sur nos pensées, nos idées, nos désirs, nos aversions, nos jugements... Ce domaine intérieur et subjectif, il faudra le maîtriser. « *Il ne faut pas en vouloir aux événements* », disait Marc-Aurèle. Confronté au monde extérieur, à ses agressions, à ses jugements, aux surprises de la vie, le sage est celui qui demeure malgré tout maître de ses pensées et dont le domaine intérieur, telle une forteresse, reste inébranlable. Cette sagesse des vertus et de la maîtrise de soi est la clé du bonheur pour les stoïciens.

12.4 Conclusion

En synthèse, tu peux retenir des post-socratiques qu'ils ont peut-être abandonné le projet d'une morale pour la cité, d'une éthique où le citoyen passe après la cité, pour une éthique davantage individualiste ; mais que cela, loin d'être une perte, est une richesse. Ce sont de riches pensées *pour* la liberté et *contre* les conventions (Diogène de Sinope), des pensées pour apprendre à profiter des bons plaisirs et apprivoiser la vie, puis viser l'ataraxie (Épicure), des pensées pour apprendre à suspendre son jugement et arriver au calme de l'esprit (Pyrrhon) et des pensées nous aidant au développement des vertus pour... rester stoïque (fermeté inébranlable) face à l'adversité, et ainsi cheminer vers le bonheur.

On voit donc qu'après avoir tenté de définir la justice dans et pour la Cité, on peut également essayer ces sagesse post-socratiques qui visent une paix intérieure pour mieux filer vers le bonheur. Tu peux toujours les méditer par moments difficiles, les appliquer comme un remède aux maux de l'âme, ou les conseiller à tes proches. Ces sagesse antiques sont à ce point riches qu'elles sont encore aujourd'hui beaucoup étudiées. Il te sera donc facile de les approfondir si le cœur t'en dit.



Si vous souhaitez tester votre compréhension de ce chapitre, essayez de répondre aux 10 questions à choix de réponse sur notre site Internet www.explorateursidees.com

